

www.e-rara.ch

Nouvelle description des Alpes

Bourrit, Marc-Théodore

A Genève, 1783

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 710

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-8478>

Chapitre VII. Premiere excursion aux extrémités de la mer de glace; [...].

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE VII.

*Première excursion aux extrémités de la mer de glace ;
belle nuit passée sur la montagne ; multitude de
crevasses ; embarras pour les passer ; & superbe
aspect des glaciers du Talefre , du Tacul , &c.*

POUR entreprendre cette course pénible , il falloit se résoudre à coucher sur le sommet du *Montanvert*. Nous y fîmes porter de la paille , des couvertures , une hache pour couper du bois & des vivres pour nous & nos guides. Nous partîmes du prieuré à quatre heures du soir , & nous arrivâmes sur la montagne à sept heures. On nomme ce sommet , le *Montanvert* , parce qu'on y trouve un pâturage , dont la verdure fait un beau contraste avec les horreurs de la vallée de glace qu'on a sous les yeux.

L'air est très-vif sur cette montagne ; le thermomètre qui , à notre passage dans les bois , étoit au quatorzième degré , descendit sur le sommet au huitième , & à dix heures du soir il fut à deux degrés au-dessus de la congélation , tandis que cette

cette même soirée, il étoit à Geneve au dix-huitième.

Nous préparâmes notre lit, notre bois avant la nuit, & nous la vîmes arriver presqu'en même temps que le soleil cessa d'éclairer les sommités des aiguilles. Ce fut un spectacle superbe que celui que nous eûmes aux derniers rayons de cet astre : toutes les sommités parurent comme embrasées, & de cette teinte ardente, nous les vîmes passer à celle du pourpre, du rose, d'un gris tirant sur le noir.

Nous vîmes tranquillement approcher la nuit. Le ciel étoit serein, les étoiles brilloient déjà, lorsque nous prîmes notre repas. Assis sur le gazon, auprès d'un grand feu, notre situation nous paroissoit des plus extraordinaires, soit par les objets imposans qui nous environnoient, soit par le grand silence qui régnoit autour de nous, & ce silence qui nous portoit à la méditation, favorisoit le spectacle magnifique que nous donnoient les astres de la nuit. Jamais nous ne leur vîmes tant de splendeur, tant d'éclat. Leur marche silencieuse sur un horizon resserré par les plus hautes montagnes du monde, nous donnoit des scènes nouvelles, en ce qu'en voyoit tous ces flambeaux paroître & disparoître

paroître bientôt après , pour laisser la place à d'autres. Cette succession non interrompue d'astres lumineux , nous sembloit l'effet d'un mécanisme artificiel , vu au travers d'un verre qui l'étendoit à nos yeux ; bien plus qu'à la nature elle-même.

Prévoyant la fatigue de la journée qui alloit succéder à cette nuit , nous quittâmes le plein air pour nous reposer dans la hutte des bergers où l'on avoit préparé notre lit : cette hutte , appuyée sur un bloc de granit , roulé des sommités , est un bien frêle asyle dans les mauvais temps. Construite sans mortier , la lumière & les vents en traversent les murs , & l'on n'y feroit point en sûreté contre les orages & la pluie , si l'on n'y étoit protégé par le rocher sous lequel on se tapit. Ce fut là où nous nous retirâmes , laissant nos guides assis dehors auprès du feu qu'ils avoient soin d'entretenir.

Nous voilà livrés chacun à nos réflexions. Nous nous livrions au sommeil , lorsque tout-à-coup nous fûmes tirés de notre sécurité par un bruit effrayant , pareil à une décharge d'artillerie , ou au renversement des montagnes : nous sortîmes avec promptitude de notre gîte pour observer ce qui se passoit sur nos têtes , mais nous ne vîmes absolument rien.

Nous y rentrâmes , & à peine avions nous repris nos places , qu'une explosion plus terrible encore que la première nous attira de nouveau au-dehors ; mais nous n'aperçûmes rien encore , finon une sorte d'agitation dans l'air qui caufoit des sifflemens aigus , entrecoupés , & des coups secs , qui partoient du fond de la vallée , que nos guides nous dirent être causés par l'écartement des glaces & la formation de nouvelles fentes. A ce bruit, vraiment effrayant , succéda un grand calme dont nous aurions profité pour dormir , si le froid ne nous avoit pas saisis. Nous restâmes donc en dehors auprès du feu , & à l'imitation de nos guides , nous tournions lentement notre corps autour du feu pour réchauffer alternativement nos membres roidis par le froid. Ce fut de cette maniere que nous attendîmes le jour. Il parut , & avec lui les rayons du soleil sur les sommités , dont la teinte argentine approchoit de la clarté de la lune. Ce fut demi-heure après son lever que nous nous mîmes en marche.

Nous descendons plus ou moins rapidement selon la pente inégale de la vallée ; nous en suivons les rives , nous choisissons les passages les moins difficiles , & dans trois quarts d'heure , nous

mettons le pied sur la glace. Quel voyage que celui que nous allons entreprendre ! Je l'avouerai : quelque ardeur que nous eussions de connoître des lieux qui sont si peu connus , nous n'étions pas sans inquiétude sur les événemens du jour , & ces inquiétudes commencèrent à occuper notre esprit , lorsque nous nous vîmes au milieu des glaces , & qu'il nous fallut traverser de larges fentes. Ces fentes , qui coupent la vallée dans toute sa largeur , sont très-dangereuses à passer : nos guides les franchissoient d'un saut avec une dextérité singulière , & nous aidoient ensuite à le faire après eux. Mais nous en rencontrâmes de si profondes , de si dangereuses , que nous ne pûmes nous résoudre à nous hasarder de les traverser ; & pour les éviter , nous fûmes obligés de faire de grands détours , qui quelquefois ne nous réussissoient pas , car après nous être avancés sur un banc qui nous paroissoit de bon augure , nous nous voyons arrêtés par une effroyable crevasse de soixante pieds de profondeur ; c'est là , que pour la première fois , je pris une idée du courage des guides , de leur intrépidité , & des précautions qu'ils savent prendre pour ne pas se laisser tomber dans les précipices. L'une de leurs

précautions, c'est de ne sauter par-dessus les crevasses, qu'en tenant leur bâton sous le bras, le plus long bout en arriere; de cette maniere, s'il leur arrive de n'atteindre pas l'autre côté du précipice, ils y sont du moins suspendus par leur bâton, dont les extrémités reposent sur les deux rives. Nous frémîmes de les voir s'exposer ainsi pour nous frayer un passage, en nous tendant leur bâton ou la main; & je ne pense pas sans frissonner, aux peines & aux dangers que nous courûmes, pour nous être laissés trop aller aux encouragemens qu'ils nous donnoient.

Après cette crevasse, nous nous flattions de n'en avoir pas d'aussi grandes à franchir, & en effet, nous avançâmes assez bien pendant quelque temps; mais nous fûmes encore arrêtés par des monticules dangereuses, parce qu'elles étoient glissantes, & la plupart environnées de précipices. Cependant nous nous élançons de l'une à l'autre assez gaîment, parce que nous étions déjà exercés à ce jeu: & dans l'impatience de nous en débarrasser, nous ne prenions pas assez garde où cela nous conduisoit.

Cette inattention faillit à nous coûter cher: car arrivés sur l'un de ces monticules, nous ne vîmes à l'entour de nous que d'horribles précipices, au

fond desquels l'on voyoit des saillies tranchantes. Cet aspect inattendu nous rendit immobiles. Dans le silence que nous observions , nos regards se promenoient sur tous les objets environnans ; nous n'en laissions échapper aucun ; nous en mesurions l'étendue , les formes & les prises qu'ils pouvoient nous offrir ; & après avoir comparé ces objets , & les difficultés que nous avions à vaincre pour nous tirer de là , nous n'eûmes , pour toute ressource , qu'une excavation profonde , semblable à une mine qu'on auroit percée , qui aboutissoit à trente pieds au-dessous de nous. Il fallut nous résoudre à passer par ce canal transparent comme le cristal , à nous y soutenir , en nous appuyant avec précaution contre les parois ; & ce qu'il y avoit de plus difficile , étoit de passer sous une saillie qui rétrécissoit considérablement l'excavation , & qu'il étoit dangereux de heurter , crainte de se voir couvert de débris , & comme ensevelis dans ce passage : heureusement , nous n'en eûmes que la crainte ; nous parvînmes au bas , chacun jouissant à son tour du plaisir de voir ses compagnons descendre le long de cette cheminée , & mettre en usage toute son adresse pour se tirer d'affaire.

Nous n'eûmes plus d'aussi grandes difficultés, ni à courir d'aussi grands dangers. Arrivés près des éboulemens de rochers, nous nous délassâmes à chercher des cristaux: tous ces rochers en sont pleins, & nous distinguions les fours ou crystalieres sur le haut des montagnes: c'est là qu'on trouve le crystal environné d'une terre ou mousse verte: il n'a pas la forme d'un dez comme celui d'Amérique, mais d'un prisme à six ou sept faces, & toujours terminé en pointe.

En avançant, la vallée s'élargissoit, & la glace devenoit plus unie: les sommités dont nous parcourions les bases, changeoient de formes; elles se caractérisoient davantage, & ne se faisoient pas moins admirer par leur prodigieuse hauteur. Le ciel d'un bleu foncé, les neiges d'un blanc éclatant, les reflets des rayons du soleil, qui passaient sur les glaciers que nous avions devant nous, tous ces objets attiroient fortement nos regards; nous ressentions une sorte d'horreur, à l'aspect de ce lac éternellement gelé, de ces crevasses énormes, de ces abîmes si profonds, de toutes ces montagnes, dont la vétusté nous imprimoit du respect; de leur dégradation, de leurs configurations vraiment pit-

toresques, des amas de glaces & de rochers qui s'en étoient détachés & avoient roulé dans la vallée; enfin, de l'idée de nous voir dans des lieux si étranges, si extraordinaires, & où régnoit un si sombre silence.

Il y avoit quatre heures que nous étions en marche, & nous n'étions pas arrivés encore à l'angle qui sépare la vallée en deux branches. Cependant, nous commencions à découvrir ces deux nouvelles vallées, & des montagnes plus majestueuses, plus chargées de neige & de glaces que celles que nous avons décrites. Quelle scene nous attend donc au-delà du détroit que nous parcourions ! Tout nous annonce des beautés neuves, des sommités exhaussées, fieres de leur antique existence. Nous y voilà enfin parvenus; comment pourrai-je rendre notre surprise ? Nous n'exprimâmes notre admiration que par notre silence & nos regards.

La premiere scene qui se présenta à nous, fut une vallée spacieuse de glace unie : couronnée d'une montagne toute de glace, qui, s'élevant par gradins jusqu'au ciel, nous donnoit l'idée d'un trône auguste qui seul pouvoit convenir à une divinité. Chacun de ces gradins étoit un soleil radieux qui

répandoit ses rayons au loin ; les ombres de ces objets étoient peintes des plus vives couleurs ; l'azur le plus pur , le blanc le plus éclatant contra-
toient avec d'autres teintes , & produisoient des mélanges de lumière fort au-dessus de toute imitation. Tel étoit le tableau que nous offrit le glacier du *Talefre* à l'orient de la vallée.

L'autre branche qui s'étend vers le couchant , nous présenta un spectacle non moins beau. C'étoit le Mont-Blanc qu'on voit d'ici par-dessus les autres montagnes , & dont la cîme se perdoit dans les cieux. Quel sublime tableau que ce sommet éclatant & majestueux , qui dominoit sur des monts toujours couverts de neige , & qui , par leurs pieds , touchoient à des vallées d'une glace brillante & pure , élevées elles-mêmes de presque mille toises ! Que les autres sommités paroissent petites devant lui ! Si elles jouent un rôle , c'est en lui servant de décoration , de marche pour y atteindre , ou plutôt de remparts qui en défendent les avenues à tout mortel assez audacieux pour tenter de l'approcher & de l'atteindre.

Au-dessus de ce colosse qui semble appartenir plus aux cieux qu'à la terre , l'on voyoit d'immenses

lits d'une neige polie comme du verre , & des glaciers environnés de pyramides de formes gigantesques.

Si ces étranges objets se font admirer à une grande distance , l'on conçoit ce qu'ils seroient si l'on pouvoit en approcher , ou du moins se placer sur quelques-unes des sommités voisines. Mais comment en concevoir la possibilité ? Tout effraie ici ; hauteur immense des montagnes , longueur de chemin , précipices , dont l'idée seule glace d'effroi , phénomènes inattendus , le chaud , le froid extrêmes , la vivacité , l'âpreté de l'air , les vents furieux & les avalanches vous attendent comme des gardiens redoutables dévoués aux dieux de ces montagnes. Cependant , l'imagination ne sauroit rester oisive à la vue de tant de merveilles ; elle se les rend en quelque sorte familières & ose concevoir des projets. Ce fut notre cas : nous osâmes présumer qu'il ne seroit pas impossible de nous élever à quelques-unes de ces sommités , & déjà il nous sembloit avoir sous les yeux des pays immenses , l'Italie , la Suisse , la France ; & les voir comme rapprochés dans un foyer. Mais nous fûmes tirés de ce beau songe par un grand bruit qui venoit de ces mêmes montagnes : ce bruit

s'accrut, & nous pûmes voir ce qui le caufoit ; c'étoit un torrent de neige réduite en pouffiere , image naïve & vraie de toutes nos pensées & de tous nos brillans projets.

L'admiration fatiguée nous laiffa bientôt sentir que nous avions befoin de repos, & il n'y avoit pas de ftation plus convenable que celle qu'avoit choifi M. *De Sauffure* ; elle étoit au milieu de la vallée parmi d'immenses rochers , qui formoient une efpece d'ifle au milieu des glaces ; telle paroît une ifle au fein d'une mer orageufe , elle promet une retraite tranquille & sûre aux marins environnés de naufrages , & ils fe hâtent de l'atteindre. Nous nous y retirâmes , nous nous y afsîmes , & en prenant notre repas , nous n'oubliâmes point de faire une libation d'un nectar vermeil à l'honneur de M. *De Sauffure* ; elle lui étoit dûe , puisqu'il eft le premier qui ait pénétré jufques-là.

Nous nous y reposâmes deux heures. L'efprit délicieufement occupé de tant de merveilles , chaque instant étoit marqué par de nouvelles jouiffances. De-là je méfurai les diftances d'un objet à un autre objet ; mais l'œil eft trompé , & l'on ne peut les apprécier qu'en les mefurant géométriquement. Il

nous paru que la vallée à l'Occident étoit longue de cinq à six lieues , & celle à l'Orient d'environ quatre lieues. Ces deux vallées tendent à d'autres vallées que l'on semble entrevoir , à d'autres plaines de glaces , peut-être plus considérables que celles que nous avions sous les yeux , & ces apperçus suffisoient pour faire désirer d'y pénétrer un jour.

J'en formai le projet pour une autre année; je pris des notes pour me rappeler ce qui me paroissoit le plus digne de remarque; & en attendant que je pusse y revenir , je travaillois comme si je voyois ces lieux pour la dernière fois. Je dessinai le glacier du *Talefre* , celui du *Tacul* contre le mont Blanc , la vallée du *Montanvert* & les sommités d'*Envers - Léchaud* , au pied desquelles nous étions.

La diversité des travaux délassé. Après avoir pris les vues de cette contrée étrange & vierge pour ainsi dire , nous sentîmes que nous pouvions nous remettre en marche. Nous rentrâmes dans la vallée du *Montanvert* , nous marchions avec agilité ; quelques nuages que nous vîmes s'approcher , nous firent hâter encore , & bientôt il y en eut d'assez considérables pour nous cacher de temps en temps le soleil. Ce passage de l'ombre à la plus vive

lumière sur les glaces éblouissantes, faillit à nous mettre en péril. Nos pas n'étoient pas sûrs, nos yeux étoient fatigués, ainsi que notre tête, & je ne fais ce qu'il auroit pu nous en arriver, si nous avions eu autant de crevasses à traverser, qu'il s'en étoit présenté le matin. Pour les éviter, nous formâmes le dessein de sortir le plutôt possible des glaces, au risque d'être obligés de gravir les bafes des montagnes.

En nous rapprochant ainsi du *Montanvert*, nous commençâmes à voir dans les montagnes qui nous environnoient, quelques endroits verdoyans qui réjouirent nos yeux. C'est en ces lieux que viennent ces plantes Alpines, si précieuses par leur rareté, leurs propriétés, & qui ne croissent que là, ou dans de semblables régions. Mon compagnon, ardent botaniste, désiroit de trouver la *Carline* & le *Génépi*. Pour cet effet, il monta assez haut, & eut le plaisir de les cueillir parmi d'autres plantes. Le *Génépi*, qui est la plus précieuse, est celle que les chamois & les bouquetains préfèrent : c'est une absynthe foyeuse, blanche, odorante, souveraine pour les pleurésies, les points de côtés, & qui ne se trouve le plus souvent que dans les endroits les plus

écarpés , à côté des neiges & des glaces , dont souvent elle est couverte , mais les chamois savent bien l'y déterrer.

Dans cette course nous ne vîmes aucun de ces animaux ; mais nous rencontrâmes des chèvres qu'on mène paître & engraisser pendant six semaines le long de ces montagnes , & qu'on laisse quinze jours , trois semaines sans les visiter. Il en est de même des troupeaux de vaches que l'on abandonne autant de temps , au bout duquel on leur fait changer de pâturages. Là , ces troupeaux n'ont d'ennemis à craindre que les orages , les avalanches & autres accidens de ces montagnes ; & c'est assez plaissant , de les voir traverser la vallée de glaces , sauter sur les fentes , grimper au travers des rochers , se frayer un passage dans des endroits qui paroissent inaccessibles , sur des croupes rapides , & de voir faire tout cela au gros bétail comme au petit. Il n'est pas rare que les plus hardis payent de leur vie leur témérité ; alors la perte n'est pas pour le propriétaire seul ; mais elle retombe en commun sur les autres propriétaires du troupeau.

Ainsi que nous l'avions prévu , nous n'eûmes pas les mêmes embarras , les mêmes risques pour

sortir de la vallée que pour y entrer , parce que nous gagnâmes les bases de l'aiguille des *Charmos* ; mais tout n'étoit pas gain , c'étoit un échange de travaux ; si nous n'avions plus à gravir sur les glaces , à franchir des crevasses , il nous fallût en compensation escalader des rocs difficiles , passer comme les chèvres sur des rocs à pic , & faire usage de nos mains pour nous tirer d'affaire. Nous arrivâmes au *Montanvert* à six heures , & nous ne mîmes à le descendre qu'une heure & trois quarts , quoique nous fussions fatigués. Nous entrâmes au prieuré , les yeux enflammés , les lèvres enflées & le visage si brûlé que la peau en tomba durant la nuit ; mais ces accidens n'eurent aucune suite fâcheuse , nous nous trouvâmes assez bien le lendemain.

